

MARCEAU PIVERT N'EST PLUS ...

Celui qui nous quitte était digne du socialisme si le socialisme n'était pas digne de lui.

Fidèle à ses pensées et à son idéal il avait bien difficilement sa place dans le parti d'un Guy Mollet et d'un Robert Lacoste et l'on comprend qu'il en ait été exclu avant la guerre, lorsqu'il fonda le P.S.O.P.

S'il y a été réintégré depuis, c'est sans doute pour que la S.F.I.O. dispose de références qui correspondent bien mal à sa politique de réaction, d'abandon et de louches combines.

Pacifiste véritable et lucide, il lutta toute sa vie contre le militarisme et la guerre.

Il fut des rares qui eurent conscience que, des conflits internationaux, les peuples sortent plus lâches, plus incapables de révolte et de libération.

Après guerre comme avant guerre il poursuit sa grande route droite, et fonde vers 1951 le cercle Zimmerwald, car il sait que des rapports internationaux sont indispensables, que c'est dans la mesure où les peuples pourront briser la gangue des frontières qu'un avenir leur est promis.

Dans ce cercle Zimmerwald il est à l'avant-garde, se tient en rapport avec les fédérations socialistes étrangères moins dégénérées que celles de France.

Cependant les conflits prennent un autre caractère et trouvent leur exutoire dans le colonialisme; de ces luttes, où la guerre se fait plus lâche et n'ose pas dire son nom peut surgir à chaque instant une nouvelle tuerie mondiale. Marceau Pivert le sait et au sein de l'organe qu'il a créé: "Correspondances Socialistes Internationales" il suit avec attention le développement des peuples colonisés, leurs aspirations, et lors de la conférence Bandpeng, il met tout son espoir dans ces masses non-politisées, animées par un militantisme véritable.

Faut-il ajouter que, déçu par la faillite des socialismes autoritaires, il va se rapprocher de plus en plus du socialisme libertaire (dont il emploie fréquemment le vocable).

Ainsi, dans une marche inverse à celle des politiciens, des arrivistes, des trafiquants de morts et de piastres, Marceau Pivert s'oriente de plus en plus vers les anarchistes auxquels il a si souvent témoigné sa sympathie, dont il a si souvent partagé les tribunes et où il ne compte que des amis.

Ils étaient là ce 12 juin au Colombarium du Père Lachaise avec tous ceux (syndicalistes et militants de tous horizons) venus honorer la probité d'un homme dans une époque où la probité est si rare.

Lorsque le 5 mai 1920 disparaissait mon aïeul «L'Œuvre» titrait: «Avec Laisant meurt le dernier des républicains».

Je suis tenté d'écrire aujourd'hui: «Avec Marceau Pivert meurt le dernier des socialistes».

Maurice LAISANT.